

# Année de l'Algérie : "Le boycott c'est la sieste"

Chanteur de Gnawa Diffusion et fils de l'écrivain Kateb Yacine. Amazigh Kateb nous livre sa vision de l'année de l'Algérie. En homme combatif, ennemi du boycott en particulier et de la neutralité en général, il entre avec passion dans la mêlée.

## **H&M : Comment comptez-vous participer à l'année de l'Algérie ?**

un entretien avec  
**Amazigh Kateb**

**Amazigh Kateb :** Mon programme, dans le cadre de l'année de l'Algérie, c'est un vieux projet qui me tient à cœur depuis la création de Gnawa Diffusion en 1992. Cette création s'appelle *Nakhla* ("le palmier") et elle va tourner au mois de novembre 2003. Je l'ai montée à Grenoble avec quatre femmes de Timimoun et une chanteuse de Nantes qui s'appelle Aïcha Lebgaa. Ces chanteuses Algériennes, nous les avons accompagnées sur certaines chansons d'hommes, et nous avons chanté ensemble certaines chansons de femmes. Une responsable de la culture à Grenoble m'a dit : *"C'est marrant, j'ai l'habitude de voir des créations entre des Papous et des Suédois. Mais là, je n'ai pas senti la rencontre entre les deux cultures, peut-être parce que vous êtes tous les deux Algériens..."* Elle m'a fait rire avec cette réflexion parce que la rencontre est tellement stigmatisée en France que lorsqu'il se passe quelque chose à l'intérieur d'une culture, on ne sent plus la rencontre. S'il y avait eu sur scène un Français et un Algérien, elle l'aurait sûrement sentie. Mais est-ce que le Français se serait mélangé et est-ce que l'Algérien se serait exprimé ? Moi, je pense que non. Dans ce type de rencontre, c'est deux entités qui s'expriment, qui restent elles-mêmes sans jamais se fondre, et qui se tolèrent. Et cette tolérance, c'est mon ennemi premier. Je ne peux pas la sentir, aussi bien dans l'art que dans la politique que dans la vie. J'ai horreur que l'on m'accepte parce que l'on a peur de moi ou parce que ça fait bien de m'accepter. Je préfère que l'on s'engueule avec moi, mais que l'on essaye de me comprendre. Cette dame disait qu'elle n'avait pas vu ce type de rencontre parce que précisément, il y avait de l'amour. Il y avait un réel besoin de se comprendre entre deux Algérie complètement étrangères l'une à l'autre. C'est l'Algérie des femmes et celle des hommes. C'est l'Algérie du Nord et l'Algérie du Sud.

## **Cette responsable culturelle n'avait peut-être pas les bonnes références pour saisir cette rencontre ?**

Elle avait surtout un standard dans la tête. Elle essayait de voir une rencontre entre deux cultures en sachant que c'était une création algéro-algérienne dans le cadre de l'année de l'Algérie, mais surtout, elle cherchait



© D.R.

**“Mes textes sont ce qu’ils sont. Je défie le pouvoir algérien de les récupérer.”**

autre chose. Ce que nous avons fait sur scène, c’est un reflet de ce qui nous a manqué toute notre vie. C’est clair en tout cas pour moi, l’africanité de l’Algérie m’a toujours manqué, les femmes en Algérie aussi, et je pense qu’inversement pour les femmes, ça leur a toujours manqué de pouvoir s’exprimer sur une scène à côté des hommes sans se faire traiter de prostituées. Ceux qui n’ont pas assez de références ne peuvent pas sentir ça, c’est sûr. Et finalement tant mieux, parce que je ne suis pas là pour faire sentir aux petits-bourgeois ce qu’ils ont envie de sentir. Moi j’ai envie de dire une Algérie que l’année de l’Algérie n’a pas prévu de dire. J’ai décidé de participer à cette manifestation parce que je considère qu’il ne faut pas la laisser aux chacals et aux loups. Il y a beaucoup d’argent là-dedans et c’est un crime de la laisser à des gens qui ne disent pas la vérité ou qui disent une Algérie qui est périmée.

**Ne craignez-vous pas d’être aussi récupéré par l’Algérie des généraux ?**

Non, je ne pense pas. L’opération marketing de l’année de l’Algérie, c’est juste un nom, un concept, mais après ce qu’il y a dedans ça ne leur appartient pas. Si on ne laisse s’exprimer que des cultures d’État admises et autorisées, ce sera l’année des Algérie admises et autorisées. Mais si, à l’intérieur de ça, tu mets ton message et ton Algérie, pour moi il n’y a pas de risque de récupération. Ou alors, le risque en vaut la chandelle. Pour moi, les seuls qui sont récupérables, ce sont ceux qui ne disent rien. J’écris des textes tranchés et je ne crois pas que c’est l’année de l’Algérie qui va les changer. Mes textes sont ce qu’ils sont. Je défie le pouvoir algérien de les

recupérer ces textes-là, ou même juste mon nom. Il n'y a qu'à voir ce qu'ils ont récupéré de Kateb Yacine. Ils ont récupéré un symbole, une icône. Vous croyez qu'ils récupèrent son œuvre ? Impossible, parce que cette œuvre, elle est trop méchante envers eux...

### **Comment avez-vous réagi face à l'hommage rendu à Kateb Yacine par la Comédie française ?**

Cette Comédie, elle est française. Elle porte bien son nom. Ils ont montré qu'eux aussi, ils étaient incapables de récupérer cette œuvre parce qu'ils ont rendu hommage à l'homme, à l'icône. Dans le temple du théâtre mondial, on a rendu hommage à un homme de théâtre en montant un texte autobiographique avec deux, trois poèmes qui se courent après. C'est tout simplement une aberration. Je suis allé à la Comédie française et j'ai dit aux télévisions françaises et algériennes que j'étais venu m'assurer que cette œuvre était irrécupérable. Je leur ai dit aussi que je trouvais louche que l'on rende hommage à un homme de théâtre sans monter son théâtre. Ça veut dire quoi ? Que ce théâtre fait peur ? Ou alors, ça veut dire que l'on ne fait plus de théâtre. En fait, c'est les deux. Le théâtre devrait être un résumé de la vie, un résumé de ce que l'on entend dans la rue. C'est ça le théâtre pour moi. Le reste, les formules, les Corneille, c'est de la littérature. C'est du théâtre qu'on a lissé pour le faire rentrer dans l'officiel, le cercle. Le vrai théâtre, il est mort.

### **Pensez-vous qu'en France il y a une volonté de récupérer Kateb Yacine ?**

Tout dépend, il y a un discours institutionnel bien pensant, très paternaliste... comme si c'était eux qui l'avaient fait. Dans la tête de certains, Kateb Yacine existe grâce à eux, parce qu'il a appris le français. C'est leur machine de la francophonie, c'est leur délire sur l'aura mondiale de la France. Leur suprématie culturelle sur l'anglophonie. Mais ça, moi, je n'en ai rien à faire. Cette langue, je l'utilise parce que je l'aime et je pense que le français peut être utilisé contre ceux qui manipulent cette langue à des fins de francophonie, de nouveau colonialisme en fait. Mais bon, heureusement que la récupération existe parce que c'est en pensant que l'on peut te prendre, que l'on te met dans la poche. Et une fois que t'es dans la poche, tu brûles ! J'adore être dans la poche, dans la gueule du loup. J'adore l'adversité. Jamais je ne me sens aussi bien et aussi vivant que quand j'ai mon ennemi en face de moi qui essaye de me bouffer. Moi, je suis un Arabe. Chez nous, on mange dans le même plat.

#### **Biographie**

1972 • Naissance à Alger. Son père, Kateb Yacine, est l'écrivain-patrimoine national de l'Algérie indépendante.

1989 • Mort de Kateb Yacine.

1992 • Naissance de Gnawa Diffusion. Les membres du groupe sont tous grenoblois, issus d'horizons divers, à l'image de leur musique qui mélange du *gnawi* (la musique des esclaves venant d'Afrique noire installés au Maghreb), du rap, du *raga*...

1993 • Premier album, *Légitime différence*.

1997 • Deuxième album, *Algeria*. Le public et la critique sont au rendez-vous. Gnawa Diffusion commence alors une série de concerts en France. Titre phare : "Ombre-elle".

1999 • Troisième album, *Bab El Oued-Kingston*. Toujours inspiré par le métissage, cet album marque aussi un retour aux racines.

2002 • *Live Dz*, enregistré lors d'une tournée en Algérie. Dz, pour l'abréviation de Djazair, et de système D.

2003 • Cinquième album, *Souk system*.

Quand t'as plein de mains qui attaquent le plat, ça te donne faim. Eh bien voilà, quand il y a plein de mains qui attaquent mon plat, j'ai encore plus faim et j'ai les dents qui poussent. Ça ne me fait pas peur. L'adversité, la récupération, le risque physique même, ça ne me dérange pas. Au contraire, c'est ce qui fait que ça bouillonne en moi et que j'ai envie de faire.

**Est-ce que, d'après vous, l'année de l'Algérie va changer quelque chose ?**

Ça peut changer la perception que les Algériens en France et leurs enfants ont de l'Algérie actuelle. Mais pour ça, il faut que cette "année" soit au moins partiellement le reflet de l'Algérie actuelle. Le problème, c'est qu'une grande partie des gens qui la représentent a décidé, par radicalisme, de ne pas participer. Mais on n'est pas n'importe où ici. On est en

France. Il y a une grosse immigration algérienne et il y a surtout des gens perdus qui ne savent plus où ils sont, qui ils sont, et qui croient que l'Algérie c'est encore les années cinquante, alors que c'est faux. Et je crois qu'en faisant le raccord entre les Algériens d'ici et ceux de là-bas, ça va permettre de changer ça. Les Algériens de là-bas vont se rendre compte que la communauté d'Algérienne en France a vécu autrement, qu'ils sont d'autres gens même s'ils ont les mêmes origines. Bref, ça va peut-être servir à recoller les morceaux. Car autant la quête identitaire peut être un danger pour la quête citoyenne, autant la quête citoyenne peut être un danger pour la quête identitaire. Très souvent, en France, on pose le problème sous forme de choix : "Si tu veux être citoyen, laisse tomber tes ori-

gines. Si tu veux garder tes origines, mets la *djellaba* et deviens un Ben Laden et laisse tomber la citoyenneté." Eh bien, je ne suis pas d'accord. En Algérie, les gens sont bien obligés d'être citoyens, algériens, modernes, traditionnels... S'ils veulent tout porter c'est dix fois plus dur qu'ici. Et pourtant les gens ne demandent qu'à avancer, se moderniser, se métamorphoser. Par contre, ici, on a une algérianité qui se renferme sur elle-même parce qu'elle a peur de la modernité, parce qu'elle la ressent comme une agression, comme une chose qui est en train d'effacer ses origines. Certaines familles immigrées, par exemple, ont volontairement refusé de parler l'arabe ou le kabyle à leurs enfants parce qu'ils ne voulaient pas les pénaliser. C'est aller trop loin. Ces pauvres gens, ils sont arrivés en France faibles et démunis et on les a bernés. On leur a fait croire que c'était l'un ou l'autre. Pourtant, tu restes cent trente ans chez moi, ta culture est devenue la mienne, même

**Un "Souk system" frotté au piment rouge**

*Souk system*, le cinquième album de Gnawa Diffusion, est un album qui va troubler – ceux surtout qui n'ont pas l'habitude d'apprécier cette *world* orientale qui traîne ces guêtres dans les banlieues. Du *raga* au *gnawi*, en passant par le *chaâbi*, les sons sont assez proches d'*Algeria*, leur premier album, bien que certaines vibrations technos et les morceaux accompagnés au banjo étonneront peut-être les habitués. Cet album va aussi faire bouger ceux qui sont sensibles aux paroles. Car ce *Souk system* est frotté au piment rouge : Amazigh Kateb y distille sa poésie, aux endroits-mêmes où le monde sent le souffre. Le Moyen-Orient, Bush, Ben Laden, les bourgeois aux mains sales "déguisés en diaspora", l'Algérie des généraux (les chansons les plus posées, rythmiquement), le chômage... Tout y passe. Et souvent avec violence. Comme s'il voulait nous faire goûter le plat un peu trop poivré que la vie a mis à "sa" table. Ceux qui aiment voyager en terres arabes ont des chances de kiffer. Quant à ceux qui sont curieux de savoir ce qui se passe aujourd'hui dans la tête d'un exilé, ils seront également servis... à la dynamite ! S. K.

nos cuisines, elles se sont mélangées. Nos langues, elles ont fusionné. L'Algérien, c'est le pur créole de l'Afrique du Nord. Alors qu'est ce qui empêche quoi ? Il y a plein d'Algérie, et il faut qu'elles se rencontrent. Si cette "année" n'est pas l'occasion de cette rencontre, eh bien elle ne vaut rien. Effectivement, ce sera de l'énergie et de l'argent dépensé pour rien si les Algériens ne participent pas.

**Que pensez-vous du fait de la boycotter pour dénoncer ce qui se passe en Kabylie ?**

Si vraiment on veut faire quelque chose pour la Kabylie, je pense qu'il faut rentrer dans l'année de l'Algérie et dire ce qu'est la Kabylie, parler des manipulations françaises, parler du colonialisme qui continue dans nos têtes, dans notre pays et qui continue à nous détruire. C'est ça rendre service à la Kabylie. Ce n'est pas la taire. Les gens qui boycottent l'année de l'Algérie en soutien à la Kabylie, ils ne la soutiennent qu'au moment où ils disent : "Je boycotte." En fait, le boycott, c'est la sieste. ◀

*Propos recueillis par Sabrina Kassa*



François Besignor, "Raga, Gnawa et cetera. Le son de la nouvelle génération"  
► Chronique "Musiques", n° 1207, mai-juin 1997